

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Marcel ALBERT

Quelques essais de langue internationale (Fin)

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1923, tome 22, p. 82-86

© Abbaye de Saint-Maurice 2011

Quelques essais de langue internationale

(Fin)

Dans l'ouvrage de Couturat et Leau, il est un passage qu'il faut connaître pour comprendre l'histoire ultérieure de la L. I. Nous sommes heureux de rendre ainsi hommage à l'admirable désintéressement de celui qui en est l'objet.

« En 1896, l'Espéranto commença à se répandre en France, grâce à *l'Etranger*, revue internationale, et à M. Gaston Moch ⁽¹⁾, rédacteur de *l'Indépendance Belge*. Mais le propagateur le plus actif et le plus dévoué fut et est M. Louis de Beaufront. Son adhésion constitue un fait probablement unique dans l'histoire de la langue universelle, et elle lui fait trop d'honneur ainsi qu'à l'Espéranto pour que nous n'en rapportions pas les circonstances. Ce philologue distingué travaillait depuis douze ans à construire une *Lingvo internaciona*, nommée *l'Adjuvante*, qui se trouvait avoir une ressemblance étonnante avec l'Espéranto ; cette langue était achevée, et il avait, prêt à paraître, un lexique contenant la traduction de tous les mots du Dictionnaire Gazier. Mais, quand il eut connaissance de l'Espéranto, il reconnut que son projet lui était inférieur sur quelques points, et renonça à le publier pour se consacrer dès lors à la propagation de l'Espéranto. » ⁽²⁾.

Une petite « Clef Espéranto », malheureusement sans date, donne ce renseignement : « Ce fut Monsieur L. de Beaufront, qui, en 1888, introduisit l'Espéranto en France, et c'est certainement à lui, (aidé pendant 10 ans par René Lemaire) que l'on doit les magnifiques résultats obtenus dans l'ouest de l'Europe. »

(1) Aujourd'hui, idiste convaincu.

(2) Hist. de la L. U., p. 328-329.

Monsieur Louis de Beaufront est donc certainement un propagandiste de la première heure ; grâce à ses connaissances linguistiques, il put noter avec exactitude les retouches que devait subir la langue de Zamenhof.

Or, de 1900 à 1907, on travailla à la constitution de la *Delegitaro* ; pour orienter et diriger les travaux des spécialistes, Couturat et Leau publiaient, en 1903, leur « Histoire de la Langue universelle ». En 1907, enfin, la *Delegitaro* choisissait comme L. I., l'ESPERANTO, — mais, avec des corrections. Un inconnu avait présenté un projet de réforme sous le nom de IDO : la *Delegitaro* adopta ses vues en décidant que toutes les réformes apportées à l'Espéranto seraient soumises à une critique internationale, de telle sorte que le nouveau système fût le résultat d'un travail collectif et non le produit presque nécessairement imparfait d'une invention individuelle. On avait si peu d'ambition personnelle que, le 23 mars 1908, par la plume autorisée de Louis Couturat et L. Leau, on demanda au Docteur Zamenhof, de garder le nom de *Espéranto* à la langue de la *Delegitaro*, (ce qui était tout à l'honneur de Zamenhof). Dans sa réponse du 28 mars 1908, l'« initiateur » de l'Espéranto refusa sa permission. Il fallut chercher un autre nom : le projet signé Ido le fournit. Id-, racine espérantiste marquant la descendance, Ido signifie : descendant de l'Espéranto.

Que l'on sache maintenant que sous ce pseudonyme de Ido, se cachait l'humilité du Marquis L. de Beaufront. Cette attitude est une vivante leçon pour tous ceux qui travaillent au grand'œuvre de la Langue Internationale.

Dans l'élaboration de l'Ido, on a tenu compte de toutes les critiques rapportées plus haut. De 1908 à 1914, une revue de libre discussion, le *Progreso* publia les résultats des travaux, et les critiques émises par ceux qu'intéressaient le problème.

Cette collaboration internationale a produit une langue plus parfaite, plus simple et plus coulante que

l'Espéranto. Des linguistes nous donnent à cet égard des témoignages probants :

Le professeur Schrijen, dans la revue *Studien* des Pères Jésuites, février 1922 : « Comme produit philologique artificiel, l'Ido est supérieur à l'Espéranto. L'Ido est plus simple, plus transparent, socialement plus utilisable que l'Espéranto. »

Le Père van Ginnehen, S. J., fameux philologue hollandais, dans la même revue : « Les formes artificielles de la dérivation en Ido sont linguistiquement et psychologiquement meilleures en grande partie, quelquefois même bien mieux choisies que celles de l'Espéranto. »

Le sentiment de M. Antoine Meillet n'est pas douteux : « La grammaire de l'Ido répond mieux aux exigences d'une langue internationale que celle de l'Espéranto »⁽¹⁾.

Le grand phonétiste danois, Otto Jespersen, — prix Volney, décerné par les cinq académies, — a donné en ces termes son appréciation : « L'Ido a sur les autres langues artificielles cet avantage d'être fondé sur des principes scientifiques et techniques rationnels, et par suite, il n'a pas à craindre d'être remplacé un beau jour par une langue meilleure et essentiellement différente qui emporterait finalement la victoire. »

Otto Jespersen est un idiste décidé : il a écrit *Historio di nia linguo*, et, en 1920, il a prononcé un grand discours à Londres devant des Universitaires. A ses côtés, citons Nik Jushmanov, célèbre linguiste et phonétiste russe, bien connu des lecteurs de « Mondo », journal officiel de l'*Akademio Idista*, et le R. P. Condamin, l'excellent traducteur des livres d'Isaïe et de Jérémie.

Quoique de formation récente, l'Ido a rallié les suffrages de personnalités éminentes, et cela *uniquement* par sa perfection intrinsèque.

A l'heure actuelle, un grand nombre de revues sont rédigées en Ido : en Suède, en Hongrie, en Suisse, en

(1) Revue critique : 11 mars 1911.

France, en Bulgarie, en Belgique, en Russie, aux Etats-Unis.

Depuis la guerre, deux congrès idistes ont eu lieu : celui de Vienne, et celui de Dessau. Des sociétés idistes se sont fondées en plusieurs pays. On nous permettra de parler ici de l'*Uniono Katolika Idista*, dont le but est de « faciliter les relations écrites et parlées entre les catholiques des diverses nations. » Elle a, comme organe, la revue mensuelle l'*Idisto Katolika*. L'Ido n'est donc pas, comme le donnerait à penser le Rapport présenté à la Société des Nations, un simple projet théorique : on l'écrit et on le parle. Quoique n'ayant aucun capital important à son service, il progresse rapidement un peu dans tous les pays : en Suisse, par exemple, d'après un chiffre communiqué en mars 1923 par la Société Suisse de la Langue internationale, l'Ido a pris solidement pied dans près de 200 localités.

Des deux seuls projets, pratiquement réalisés et réunissant un nombre important d'adhérents, lequel vaincra ? « Pour que la langue artificielle soit stable, il faut qu'elle soit établie par un accord entre les pays où elle sera employée »⁽¹⁾. Ceci est une sérieuse indication ; or, l'Espéranto a enregistré un échec solennel devant la Société des Nations en 1922. Malgré le rapport tendancieux, inspiré uniquement des sources espérantistes, la question a été renvoyée à la commission du Travail intellectuel. Les Idistes sont convaincus, qu'après un sérieux examen des conditions d'une langue internationale et des deux projets en présence, la supériorité incontestable de l'Ido emportera la décision des membres de la Société des Nations. Quoi qu'il en soit, un travail intense doit être effectué par les individus ; un long chemin a été parcouru depuis l'époque où parler de langue internationale était presque un signe de folie. Des savants en font l'objet de leurs doctes études. Rien ne peut donc

(1) A. Meillet : Les langues dans l'Europe nouvelle, p. 326.

retenir ceux qui *voient* l'utilité et la nécessité d'une L. I.

S'il en est que ces lignes ont rendus attentifs au problème de la L. I., qu'ils aillent de l'avant résolument : la simple comparaison d'une de nos petites grammaires idistes avec les grammaires espérantistes aura tôt fait de les décider. Ils seront reçus à bras ouverts par les Idistes de tous les pays.

Nous avons donné le commencement du Pater en Volapük. Voici le Pater en entier, en Espéranto et en Ido : Nous transcrivons les lettres accentuées de l'Espéranto : c, accentué = ch (prononcez : tch) ; s — sh (prononcez : ch).

Patro nia, kiu estas en la chielo, sankta estu via nomo ; venu regeco via ; estu volo via, kiel en la chielo, tiel ankaŭ sur la tero. Pannon nian chiutagan donu al ni hodiaŭ ; kaj pardonu al ni shuldojn niajn, kiel ni ankaŭ pardonas al niaj shuldantoj ; kaj ni konduku nin en tenton, sed liberigu nin de la malbono.

Amen.

Patro nia, qua esas en la cielo, vua nomo esez santigata, vua regno arivez, vua volo esez obediata, quale en la cielo tale sur la tero ; Nia singladi panon, donez a ni cadie, e remisez a ni nia debaji quale anke ni remisas a nia debanti e ne duktez ni aden la tenteso, ma liberigez ni del malajo.

Amen.

Marcel ALBERT.